

«j'aimerais dire aux gens qui croient que le Kurdistan est un endroit sans danger qu'ils se trompent»

Racketté et battu par l'Etat islamique, Mehwan a perdu son travail, son logis, ses espoirs d'études et part à pied pour la Turquie. Mais les Kurdes n'y sont pas les bienvenus, Mehwan est emprisonné, il fuit, avec toutes les difficultés du parcours, agressé, battu, délesté, vers la Bulgarie, la Serbie et enfin l'Allemagne où il est enregistré... et renvoyé. Il prend le train pour la Suisse. Transféré à Gland, il espère des cours de français et une nouvelle vie, mais c'est un refus de sa demande d'asile qu'il reçoit. Retour à la case bunker. Mehwan apprécie pourtant notre pays, son paysage, son calme.



«Je m'appelle Mehwan. Je viens d'une petite ville à environ quarante kilomètres de Mosul, son nom est Wanke. Je travaillais comme chauffeur, d'abord de bus scolaires, pour emmener les enfants à l'école et ensuite de taxi. Le soir, je suivais des cours pour pouvoir entrer à l'université. Il ne me restait plus qu'une année avant d'y parvenir, mais l'Etat islamique (EI) est arrivé et nous a amené la guerre. Avant cela, il y avait déjà des problèmes. Je me suis fait racketté trois fois l'argent de mon travail par des hommes armés. La troisième fois, ils m'ont frappé. Frappé si fort que j'ai du aller me faire recoudre le crâne, huit points de suture. Aujourd'hui il ne reste plus rien de mon chez-moi. Tout à été rasé. Comme les combattants de l'EI se cachaient dans les maisons, Les États-unis ont tout bombardé, tuant des enfants, détruisant nos habitations. On s'est réfugié à Dahuk. Mais il était impossible pour nous d'y vivre. Sans emploi, dépendants des crédits, l'EI qui kidnappait des enfants pour rançonner leurs parents et les attentats visant spécifiquement les Kurdes, la situation est devenue insupportable. J'ai vendu ma voiture et je suis parti. Je me suis rendu en Turquie à pied. Les chemins à travers la montagne sont extrêmement dangereux, il n'y a pas d'indications donc on peut se perdre. J'étais obligé de payer des passeurs. Même avec leur aide j'ai cru que je n'allais pas y parvenir, que j'allais mourir.

Ce n'est pas en Turquie que mes problèmes se sont arrangés. Les tensions entre Kurdes et Turcs poussent les militaires et les policiers à nous traiter comme des sous-hommes. Mais en Bulgarie, c'était encore pire. On a du s'y prendre à deux fois pour parvenir en Serbie. La première, des gardes frontières se sont mis à nous tirer dessus à la kalachnikov nous forçant à rebrousser chemin. De retour en Turquie on s'est fait jeter en prison, trois jours d'enfermement. La seconde fois, on est parvenu à pénétrer plus loin dans le pays avant de tomber sur une patrouille avec des chiens. Ils nous ont volé nos biens, nos économies, nous ont battu et ont même lâché leurs chiens sur certains d'entre nous, les blessant sévèrement. La nourriture que l'on gardait sur nous pour le voyage, ils l'ont jetée sous nos yeux, puis nous ont ordonné de déguerpir. Des jours de marche sans manger. Je ne savais même plus où j'étais mais je continuais. On a pris des bus, des trains et on est arrivé en Allemagne. Là, je me suis fait contrôler par la police. Les agents me demandaient de donner mes empreintes. Moi je ne voulais pas, je ne voulais pas rester en Allemagne, ni y faire ma demande d'asile. Ils m'ont forcé la main. Au moment de me libérer, les agents allemands m'ont dit que je pouvais rester sur leur territoire pendant trois jours au maximum. Dans l'heure je montais dans un train, direction la Suisse.

Bâle a été mon premier arrêt dans ce pays. J'y suis resté une quinzaine de jour avant d'être transféré à Gland. Les autorités m'ont dit que je pourrai intégrer un cours de français lorsqu'il y aurait des places. Pendant quatre mois j'ai attendu et à la fin de mon premier jour de cours, on m'a annoncé que ma demande d'asile avait été refusée. J'étais débouté. Je n'avais plus le droit de suivre de cours. Nouveau transfert, cette fois à Morges. Je me fais voler mes affaires. Je ne me sens pas chez moi. Les horaires d'entrée et de sortie me forcent à rester à l'extérieur de 09h à 19h, qu'il pleuve ou qu'il neige, hiver comme été. Le refuge c'est pas le paradis c'est sûr, mais au moins je peux me reposer. Je commence à découvrir la Suisse. Ce pays me rend nostalgique. Chez moi aussi il y a des montagnes, de la neige, des saisons. C'est beau. Pour conclure, j'aimerais dire aux gens qui croient que le Kurdistan est un endroit sans danger qu'ils se trompent. Mon père se bat contre l'Etat islamique, la dernière fois que je l'ai eu au téléphone il m'a appris que son meilleur ami s'était fait fauché par une rafale sous ses yeux. Cela fait maintenant plus d'un mois que ma famille n'a plus de nouvelle de lui. Je ne suis pas venu par plaisir. Avant, j'avais une famille, une maison, une voiture, un travail. Aujourd'hui j'essaye de me reconstruire et même ça on me le refuse. Je ne comprends pas votre système.»